

COHEN, Yolande, *Profession infirmière. Une histoire des soins dans les hôpitaux du Québec* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2000), 322 p.

Pauline Paul

Volume 55, Number 2, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010368ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010368ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paul, P. (2001). Review of [COHEN, Yolande, *Profession infirmière. Une histoire des soins dans les hôpitaux du Québec* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2000), 322 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55(2), 255–257.  
<https://doi.org/10.7202/010368ar>

COHEN, Yolande, *Profession infirmière. Une histoire des soins dans les hôpitaux du Québec* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2000), 322 p.

**T**ant par son contenu que par son analyse, cet ouvrage porte un regard nouveau sur l'histoire moderne de la profession infirmière au Québec. L'auteure identifie trois grandes périodes : « les balbutiements d'une profession de 1880 à 1920 ; la professionnalisation de 1920 à 1946 ; et la division entre travail et profession de 1946 à nos jours » (p. 14). L'ouvrage est organisé de façon chronologique et les chapitres correspondent aux thèmes qui sont propres à la période étudiée. L'identification des périodes et des thèmes est pertinente et permet de mieux comprendre comment la profession infirmière s'est développée au Québec.

La force de cet ouvrage repose sur le fait que l'auteure tient clairement compte du « contexte infirmier ». En particulier, elle démontre comment le genre, le travail et l'ethnie font partie des facteurs qui ont influencé le développement de la profession. L'auteure considère aussi les caractéristiques du milieu de travail de l'infirmière, les relations entre la profession médicale et la profession infirmière et les membres de ces professions, les rôles joués par l'Église et l'État, et les relations entre infirmières. Par l'utilisation de tous ces angles d'observation, par l'usage judicieux des fonds de nombreuses archives, et par une recension exhaustive des écrits, l'auteure démontre qu'il est possible d'affirmer que l'histoire de la profession infirmière est en fait le reflet de plusieurs branches de l'histoire du Québec (par exemple, l'histoire des pratiques sociales et l'histoire de la santé publique).

Il est important de mentionner que Cohen analyse en profondeur cinq hôpitaux (l'Hôtel-Dieu de Montréal, l'hôpital Notre-Dame, le Montreal General Hospital, l'hôpital Sainte-Justine et le Sherbrooke Hospital), afin de comparer les milieux francophones et anglophones, et les modes de gestion. Similairement, en ce qui a trait à l'éducation des infirmières, l'auteure examine des écoles types des deux milieux linguistiques.

En étudiant les façons de concevoir les soins infirmiers, l'auteure démontre comment, pendant bien des années, pour les infirmières francophones les soins sont en fait une mission. L'appartenance religieuse catholique et la prédominance des communautés religieuses féminines dans le système hospitalier expliquent bien cette conception apostolique des soins. Cohen présente aussi clairement le modèle des anglo-protestantes qui, influencées par le mouvement féminin de réforme sociale, élaborent une conception organisationnelle des soins. Dans ce cas, l'infirmière uniformise les soins et l'organisation de l'hôpital. L'ouvrage de

Cohen fait bien ressortir que, tant chez les francophones que chez les anglophones, prendre soin des malades est un rôle qui convient aux femmes. Les facteurs qui rendent nécessaire l'accroissement d'une main-d'œuvre soignante ayant des connaissances de base et l'ouverture d'écoles d'infirmières sont bien présentés. La transmission des conceptions dominantes des deux groupes linguistiques à leurs étudiantes retient également l'attention de l'auteure. L'évolution vers un modèle professionnel est très bien examinée tout comme le rôle central joué par les Sœurs Grises de Montréal est analysé de façon détaillée.

Cohen se penche sur l'évolution de l'éducation des infirmières, sur les modèles d'enseignement, sur le passage de la formation de l'hôpital au cégep, et sur la manière dont s'est développée l'éducation universitaire. Elle analyse aussi les tensions entre infirmières formées dans des milieux d'apprentissage différents. Les propos sur ce sujet sont éloquentes et bien reliés à l'histoire des hôpitaux et de la profession en général.

Il m'apparaît que l'analyse la plus soutenue concerne les sujets reliés à la professionnalisation, au développement des associations professionnelles et aux revendications syndicales. La naissance et l'évolution des principales associations sont bien étudiées et les tensions entre anglophones, francophones, catholiques, protestants, médecins et infirmières sont examinées sous plusieurs angles. L'auteure fait entre autres très bien ressortir la diversité d'opinion des acteurs en montrant que l'appartenance à un groupe ne voulait pas nécessairement dire qu'un sujet était considéré de manière monolithique. Par exemple, les propos au sujet des associations catholiques d'infirmières et de l'Association des gardes-malades enregistrées de la province de Québec en ce qui a trait aux lois sur l'enregistrement des infirmières montrent bien la complexité de la situation et les tensions qui existaient à l'intérieur du groupe des infirmières francophones et catholiques. L'auteure examine aussi en détail comment le corps médical a été divisé sur la question des lois qui régissent la pratique des infirmières, et comment l'ingérence de certains groupes de médecins a pu influencer de manière significative.

Dans la conclusion de ce livre, l'auteure fait le lien entre le passé de la profession et les tendances actuelles. D'intéressantes questions sont posées et Cohen suggère à juste titre que le passé pourrait servir à ceux et celles qui tentent d'y répondre. Par exemple, elle note qu'au Québec la question de la formation de base de l'infirmière n'est toujours pas réglée. Bien que de nombreuses pistes soient présentes dans ce livre, le fait que l'auteure porte un regard plus restreint sur l'histoire récente (1975 à 2000) limite

jusqu'à un certain point l'habileté du lecteur à répondre de manière satisfaisante et éclairée. Par exemple, j'ose émettre l'hypothèse que des facteurs reliés à l'importance donnée par la population à la formation universitaire ou d'autres reliés à la culture politique des infirmières du Québec puissent avoir joué un rôle important dans les questions reliées à l'éducation. Similairement, il est urgent de se pencher sur l'histoire des tensions entre l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec et l'Association des infirmières et infirmiers du Canada. L'étude de ces sujets ajouterait certainement des éléments utiles à l'analyse et il est à espérer que l'auteure se penchera sur ces aspects lors de prochains travaux.

Il est pertinent de souligner que tout au long du volume, de courtes biographies d'individus ayant joué des rôles de premier plan sont offertes au lecteur. On y retrouve d'importantes données qui facilitent grandement la lecture du texte. En conclusion, il m'apparaît évident que l'ouvrage de Cohen est de qualité, qu'il ajoute significativement aux connaissances sur l'histoire de la profession infirmière au Québec et qu'il peut mener à de nouveaux questionnements.

PAULINE PAUL  
*Faculté de Nursing  
 Université de l'Alberta*

COMMISSION DES BIENS CULTURELS, *Les chemins de la mémoire, 3 : Biens mobiliers du Québec* (Sainte-Foy, Les Publications du Québec, 1999), 428 p.

**C**e volume consacré aux biens mobiliers fait suite aux deux premiers tomes parus en 1990 et 1991 et qui présentaient les immeubles, les sites et les arrondissements que le Québec protège légalement en vertu de sa Loi sur les biens culturels. Réalisés à l'initiative et sous l'égide de la Commission des biens culturels, les trois volumes de fort belle tenue permettent de diffuser adéquatement une meilleure connaissance des principaux trésors du patrimoine collectif.

Une quarantaine d'auteurs et de spécialistes participent à ce troisième volume qui présente trois types de biens mobiliers. Les deux tiers de l'ouvrage sont consacrés aux œuvres et objets d'art. Suivent les descriptions de quatorze fonds d'archives et de documents, conservés pour la plupart dans les institutions d'enseignement et, en dernière partie, plutôt maigre celle-là, diverses collections d'objets domestiques, de meubles, d'outils de métier, un violon Stradivarius, des poissons fossilisés et un drapeau fleur-